



利氏學社

Institut Ricci

Centre d'études chinoises

« Jean-Jacques mal lu »
Sur les traductions de Rousseau dans la Chine contemporaine
et sur leur influence

Han Weihua 韩伟华¹

Institut d'administration publique, Université de Nankin

Texte d'une conférence donnée à l'Université de Sun Yatsen en mai 2012²

Rousseau est souvent perçu comme le prophète et le « maître spirituel » de la Révolution française. *Le Contrat social* fut de même considéré comme la source théorique de tous les principes que la Révolution s'efforça de mettre en œuvre dans la pratique politique, et notamment celui du suffrage universel et de la démocratie directe. Pourtant un fossé sépare souvent les théories d'un penseur des interprétations et de l'usage qu'en feront les générations suivantes. Déjà de son vivant, Rousseau avait vu que ses œuvres avaient été mal comprises et mal utilisées et, dans ses vieux jours, il écrivit *Rousseau juge de Jean-Jacques ou Dialogues* (1772). A la page de garde, Rousseau prévenait ses lecteurs : « Si j'osais faire quelque prière à ceux entre les mains de qui tombera cet écrit, ce serait de vouloir bien le lire tout entier avant que d'en disposer et même avant que d'en parler à personne ; mais très sûr d'avance que cette grâce ne me sera pas accordée, je me tais, et remets tout à la providence ». Un peu plus d'un siècle après sa mort, quand sa pensée, faisant fi des distances, atterrit sur les rivages chinois, il était difficile d'éviter lectures erronées et explications fausses.

¹ Han Weihua, né en 1977 à Ningbo, diplômé du Département d'Histoire de l'Université de Pékin et de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, docteur en Sciences politiques, responsable du département d'études politiques de l'Institut d'administration publique de l'Université de Nankin. Il s'est spécialisé dans l'histoire de la pensée politique de l'Europe moderne, et notamment celle de Benjamin Constant.

² Traduction : Michel Masson et François Hominal.

I. Traductions et mésinterprétations des intellectuels chinois de la fin de la dynastie mandchoue aux premières années de la République

Le premier à avoir présenté en chinois la pensée de Rousseau fut Liang Qichao³, exilé au Japon après l'échec de la Réforme des Cent Jours⁴. C'est en novembre-décembre 1901 qu'il publia dans trois numéros du journal *Critique politique*⁵ le premier exposé chinois sur Rousseau intitulé « La pensée de Rousseau ». Il dénonçait haut et fort : « La voie la plus proche, la plus simple pour réformer le système dictatorial chinois serait que la Chine devienne le pays que Rousseau attendait de ses vœux. ». En juillet 1902, Liang Qichao publiait dans le *Périodique du nouveau citoyen*⁶ un article intitulé « Etude de Rousseau, le grand maître du contrat social ». Mais en s'appuyant sur les analyses des spécialistes contemporains, ces deux articles sont presque identiques et sont tous deux la copie d'un chapitre consacré à la philosophie de Rousseau dans l'*Histoire de la philosophie* d'Alfred Fouillée. Cet ouvrage sortit en 1875 et fut traduit en japonais par Chomin Nakae (1847-1901) en 1886 ; Liang Qichao qui ne connaissait pas bien le français, se servit de la traduction en japonais pour écrire sa « Pensée de Rousseau ».

Si Liang Qichao a publié le premier document qui présentait Rousseau en Chine, la première traduction en chinois du *Contrat social* vit le jour en 1902. Yang Tingdong, un chinois étudiant au Japon, tenait dans des « notes du traducteur » du *Contrat social* les propos suivants : « Désormais alors que le continent est encore dans les brumes, le contrat social arrive en Orient⁷ ». Yang Tingdong⁸ ne connaissait pas le français ; il a été prouvé que sa traduction dérivait de la traduction en japonais de Harada Sen. Yang Tingdong corrigea les caractères usuellement utilisés pour traduire « Rousseau »⁹ ; il est clair qu'il faisait de l'auteur du *Contrat social* l'inspirateur spirituel de la « recherche » de la « voie » qui sauverait le pays. Mais on découvre en comparant les textes qu'il arrive que la traduction de Yang Tingdong s'éloigne beaucoup du texte original. Lire la traduction de Yang Tingdong et ce qu'il disait du *Contrat social* tenait plutôt de la lecture d'un manifeste politique dénonçant l'arbitraire et la tyrannie du gouvernement des Qing. Que la traduction soit fidèle à l'original, n'était pas son principal souci.

En réalité ce type de traduction, qui partait d'une idée étrangère au texte, pouvait être tout à fait admissible dans les circonstances politiques de l'époque. L'empire mandchou avait commencé à s'ouvrir et il n'était pas réaliste que le pays et ses habitants reçoivent directement les théories politiques occidentales, la plupart des intellectuels ne pouvant déchiffrer Rousseau que sur la base de leur propre culture. Aussi certains ont cherché à associer Rousseau à la cause chinoise, afin

³ Liang Qichao 梁启超 (1873-1929), universitaire, journaliste, philosophe et réformiste chinois de la dynastie Qing.

⁴ Ce mouvement ne dura qu'une centaine de jours, du 11 juin au 21 septembre 1898.

⁵ 《清议报》 Qingyibao. Revue publiée tous les 10 jours fondée par Liang Qichao après la Réforme des cents jours au Japon ; elle ne devait publier que 100 numéros.

⁶ 《新民丛报》 Xinmin congbao : revue bimensuelle fondée en 1902 par Liang Qichao au Japon.

⁷ Dans cette citation, 'continent' renvoie au continent chinois et 'Orient' au Japon.

⁸ Yang Tingdong 杨廷栋 (1879-1950), participe à la Révolution nationaliste, homme politique de la République et traducteur.

⁹ Yang Tingdong modifie la transcription ancienne de Rousseau 卢骚 Lusao en 路索 Lusuo, le premier caractère signifiant « route » et le second « chercher ».

d'accélérer son introduction en Chine. Les tenants de cette position sont Liu Shipei¹⁰ qui « aimait tirer de nouvelles idées des livres anciens ». Dans *L'esprit du contrat social chinois*¹¹ qu'il avait publié en 1904 avec Lin Xie¹², il prenait le *Contrat social* de Rousseau comme un classique, qu'il annotait à l'aide des classiques chinois millénaires, et, ramenant le contrat social de Rousseau à la tradition morale des Lettrés, il s'efforçait de prouver que l'idée directrice du contrat social était l'esprit qui avait guidé les sages chinois du passé. L'idée dominante du *Contrat social chinois*, en partant de la position du *Contrat social* de Rousseau, était que « le plus important réside dans la distinction entre le public et le privé, il développait l'idée que le politique doit avoir pour but véritable la mise en place du « publique » et critiquait les traditions chinoises qui soutenaient l'identification de l'Etat avec le souverain.

Au début du XX^e siècle, les traductions de Liang Qichao et de Yang Tingdong ont permis aux idées démocratiques de Rousseau d'avoir une influence parmi les intellectuels. Mais, tout comme l'a montré Ma Junwu¹³ quand il a critiqué les insuffisances de la traduction de Yang Tingdong dans son ouvrage *Théorie du souverain et de l'homme*¹⁴, « le traducteur manifestement ne sait pas ce dont Rousseau parle, ni les lecteurs ce dont le traducteur parle. » En 1918, Ma Junwu traduisit *La théorie du contrat social fondée sur Rousseau*,¹⁵ en partant de l'original en français ; cette traduction fut publiée plusieurs fois au cours des vingt années qui ont suivi et elle devint la traduction en chinois de l'œuvre de Rousseau la plus diffusée pendant la période de la République. Mais, si de nombreux contemporains aspiraient à sauver leur pays de la soumission, pour Ma Junwu, la tâche urgente était de traduire Rousseau Là encore, il ne traduisait pas Rousseau fidèlement, mais il s'efforçait de se servir du texte de Rousseau pour faire la propagande de la révolution. Dans le contexte de la Chine moderne « le salut de la nation passe avant les idées claires », le savoir occidental est introduit en Chine pour jouer le rôle de mot d'ordre de l'éveil et de la révolution des modes de penser. La « politique de la traduction » ou la « traduction politique » n'a pas pu empêcher Ma Junwu de sortir à un certain degré de la véritable signification de la pensée de Rousseau.

II. Intellectuels chinois critiques de Rousseau dans la seconde moitié du XX^e siècle

Porte-drapeau du Mouvement de la Nouvelle Culture, le magazine « Nouvelle Jeunesse » (fondé en 1915) accorda une très grande importance à Rousseau, avant même de prêter attention à Marx. Rousseau claironnait les droits innés de l'homme, la souveraineté du peuple, le contrat comme fondation de l'Etat, la volonté publique – toutes notions qui faisaient assurément défaut dans la philosophie politique de la Chine traditionnelle. Pour le monde intellectuel de cette période, l'introduction de ces notions provoqua sans aucun doute un sursaut bénéfique. La Révolution de 1911 et la révolution nationale qui suivit se firent aux couleurs de Rousseau et de la Révolution française ; puis, plus radicales, la nouvelle révolution démocratique et la révolution socialiste sous la

¹⁰ Liu Shipei 刘师培 (1884-1919) : participe à la Révolution nationaliste, professeur d'université.

¹¹ *L'esprit du contrat social chinois* 《中国民约精义》 : œuvre originale de Liu Shipei et Lin Xie, écrite en 1903.

¹² Lin Xie 林獬 (1874-1926) : homme politique des débuts de la République, journaliste indépendant.

¹³ Ma Junwu 马君武 (1881-1940) : éducateur, traducteur, lettré, activiste.

¹⁴ *Théorie du souverain et de l'homme* 《帝民说》 (1906).

¹⁵ *La théorie du contrat social fondée sur Rousseau* 《足本卢骚民约论》.

direction du Parti communiste chinois étaient de même très liées à la pensée démocratique de Rousseau. Ceci dit, dans leur réception de la pensée de Rousseau, les milieux politiques et intellectuels chinois ont trop misé sur son radicalisme et sur son optimisme quant à l'établissement d'un système démocratique. Ils n'ont pas assez examiné d'un œil critique la possibilité et les complexités pratiques de l'idéal politique démocratique de Rousseau.¹⁶ Après 1949, suite aux dramatiques changements politiques, l'image positive de Rousseau comme maître *ès-révolution* s'estompa peu à peu dans les milieux intellectuels chinois. Et avec des traductions plus systématiques et exactes de ses écrits politiques, les universitaires commencèrent à considérer l'influence négative dont pouvaient être porteuses ses idées démocratiques.

A l'époque contemporaine, Gu Zhun¹⁷ (1915-1974) vient sans aucun doute en tête des experts qui ont réfléchi sur la pensée de Rousseau et les origines du totalitarisme. Dans les dernières années de sa vie, Gu Zhun, sans crainte des repréailles, se consacra à ses recherches pour faire la lumière sur les trous noirs de l'histoire, Rousseau compris. Les plus notables de ses découvertes se trouvent notamment dans *De l'idéalisme à l'empirisme*¹⁸, qui n'a pas pu être publié de son vivant. Dans sa réflexion sur le *Contrat Social*, Gu Zhun découvrait que la démocratie directe contenait un important paradoxe, dissimulé, dangereux. L'intention de Rousseau était de démontrer que « la souveraineté réside dans le peuple » pour s'attaquer aux systèmes autocratiques où « la souveraineté réside dans la personne du prince ». Mais, plus on exagère et embellit l'énigme qu'est la démocratie directe, plus on tombe tragiquement dans son contraire. La dictature des Jacobins en 1793, la Révolution russe de 1917 et, dans la période 1950 à 1970, la révolution socialiste menée par les extrémistes à la direction du Parti communiste chinois, ont déjà plus d'une fois témoigné de ce paradoxe politique.

Après la décennie 1980, les milieux académiques chinois passèrent progressivement de la critique de la Révolution culturelle à une réflexion sur les causes du succès ininterrompu de l'extrémisme politique en Chine à l'époque moderne, et de nouveau Rousseau fut mis sur la sellette. Ici, le meilleur représentant de cette période est Zhu Xueqin¹⁹. Dans la Préface de sa thèse de doctorat, *La destruction de l'utopie morale : de Rousseau à Robespierre*, Zhu Xueqin déclarait sans ambages : « En écrivant ce livre, ma question a été : 'Pourquoi la Révolution française et la Révolution culturelle sont-elles si semblables ?' » Puis, avec un soupir : « Je ne cherche pas à critiquer Rousseau. Je suis en train d'extirper une certaine image de Rousseau de ma tête et de celle des mes contemporains. » Dans la publication en 1989 d'une interview intitulée « Pourquoi faut-il faire des recherches comparatives entre la Révolution culturelle et la Révolution française ? », Zhu Xueqin parlait de la Révolution culturelle comme de « la dictature jacobine de 1966 ». A ses yeux, dans son subconscient Mao Zedong mettait en doute le progrès de la civilisation, et en cela il était très proche de Rousseau. Zhu Xueqin soulignait que la théorie de Mao Zedong sur la dictature des masses, sa théorie de « pas de merci » envers la minorité, avait des conséquences identiques à celles de la mise en pratique de la pensée de Rousseau. Dans les deux cas, on passe de l'exaltation de la morale au règne de la terreur.

¹⁶ Lin Qiyang: "The Rise of Rousseau's Social Contract Theory and the Modern Chinese Republicanism," Hong Kong University History Department, 1983 Doctoral Dissertation, pp. 238-240.

¹⁷ Gu Zhun 顾准 (1915-1974) : économiste, comptable et penseur.

¹⁸ *De l'idéalisme à l'empirisme* 《从理想主义到经验主义》.

¹⁹ Zhu Xueqin 朱学勤 (né en 1952), professeur d'histoire.

Le président du jury pour la soutenance de thèse de Zhu Xueqin était Wang Yuanhua²⁰ et *la destruction de l'utopie morale : de Rousseau à Robespierre* l'a conduit dans les années 90 à reconsidérer le problème Rousseau. La raison de fond qui l'a poussé à cette réévaluation était : Pourquoi la mentalité « gauchiste » a-t-elle eu en Chine une influence d'une telle durée ? Pourquoi depuis 1949, la campagne pour « Supprimer les contre-révolutionnaires », celle contre les « Trois » et les « Cinq maux », le Grand bond en avant²¹ – tous ces mouvements de critique de la pensée et de transformation socialiste – se sont-ils succédé interminablement ? Wang Yuanhua découvrit que dans la *Petite Logique*, quand Hegel explique le lien entre l'universel, le particulier et l'individuel, il donne comme exemples les catégories de 'volonté générale', 'volonté de tous' et 'volonté particulière' tirées du *Contrat Social*. Hegel et Rousseau pensaient que l'universel pouvait contenir le particulier et l'individuel. Ici, Wang Yuanhua de s'exclamer : « En dehors de l'universel contenant en lui-même le particulier et l'individuel, où y a-t-il encore d'individualité indépendante et autosuffisante ? » Pour Wang Yuanhua, il était dangereux d'introduire directement la philosophie de Rousseau dans la réflexion politique.

Récemment, Xia Zhongyi a rédigé un long article en mémoire de son mentor Wang Yuanhua, « Echos de Rousseau en Chine contemporaine : Wang Yuanhua et la réévaluation du *Contrat Social* au regard de l'histoire des idées » ; sa conclusion est tout à fait incisive : si, sans s'être concertés, Gu Zhun, Zhu Xueqin et Wang Yuanhua se sont tous les trois intéressés au *Contrat Social*, ce n'est pas tant que leur motivation et leurs écrits étaient d'ordre académique, mais plutôt qu'ils avaient conscience d'un problème. En effet, ce qui les travaillaient intimement était que Rousseau n'est pas seulement un penseur des Lumières dans la France du XVIII^e siècle, il est encore plus un symbole incontournable dans l'histoire politique de la Chine moderne. En démêlant les questions posées dans « Echos de Rousseau en Chine contemporaine²² », Xia Zhongyi nous avertit qu'aux yeux des intellectuels chinois des cent dernières années la généalogie de la pensée démocratique moderne a été principalement : Rousseau – Robespierre – Marx – Lénine- Mao Zedong, mais qu'il y en a aussi une chinoise : Locke – Mill – Yan Fu – Gu Zhun – Zhu Xueqin – Wang Yuanhua.

III. Le nouveau visage de Rousseau dans la Chine du XXI^e siècle

La réception de la doctrine de Rousseau dans les milieux intellectuels chinois a été tout un processus d'approfondissement de longue durée. Mais, qu'on célèbre le pionnier de la révolution démocratique ou bien qu'on critique l'apprenti sorcier du radicalisme d'extrême gauche, le fait est que très rares sont ceux qui comprennent bien ses œuvres dans leur français d'origine. La plupart des intellectuels chinois qui commentent la pensée politique de Rousseau n'a accès qu'à un nombre limité de traductions.

Heureusement, vers la fin du XX^e siècle l'idéologie s'est estompée au profit de la recherche académique et, dans ce nouveau climat intellectuel le phénomène d'« interprétations subjectives » de Rousseau a été heureusement retouché. A partir du début du XXI^e siècle, les études en langue chinoise sur Rousseau se sont progressivement déplacées des milieux idéologiques aux instituts de

²⁰ Wang Yuanhua 王元化 (1920-2008) : membre du Parti communiste, lettré, théoricien des lettres et arts.

²¹ En chinois, respectivement : 肃反 sufan, 三反 sanfan, 五反、反右 wufan, 大跃进 dayuejin.

²² *Echos de Rousseau en Chine contemporaine* 卢梭在当代中国的回响 de Xia Zhongyi 夏中义.

recherche. Depuis 2000, Liu Xiaofeng²³, Gan Yang²⁴ et une nouvelle génération qui a reçu une formation systématique en Amérique du Nord et en Europe ont commencé à publier une série d'ouvrages intitulée « La tradition occidentale : les Classiques et leur interprétation », dans le but de poursuivre le grand projet, encore inabouti, de la fin des Qing : comprendre la tradition académique occidentale. Le plan inclut la publication en chinois de recueils d'annotations et commentaires en deux projets : « Œuvres annotées de Rousseau » et « Interpréter Rousseau ». Le premier projet envisage de traduire quasiment tous les écrits de Rousseau, y compris *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, *Projet de Constitution pour la Corse*, *Lettres écrites de la montagne*, une sélection de pièces de théâtre et autres œuvres tardives, toutes traduites pour la première fois. Quant aux écrits de Rousseau déjà disponibles en chinois, ils seront re-traduits en conformité avec l'édition princeps française des œuvres complètes.

Deux raisons importantes rendent nécessaires ces re-traductions. Premièrement, les premières traductions ont été faites à partir d'originaux passablement défectueux. Deuxièmement, les traductions actuelles omettent totalement ou en partie les détails de l'original français ainsi que d'importantes introductions et annotations. Pour le moment, la traduction du *Contrat Social* par He Zhaowu²⁵ qui, publiée début 1958, a été révisée une vingtaine de fois, peut être considérée comme une excellente traduction, mais, la différence avec l'original français n'est pas négligeable. De plus, l'édition française dans le « Livre de Poche » présente le manuscrit de Genève avec la version finale de 1762, de manière à ce que le lecteur puisse évaluer différences et similarités. Une nouvelle édition du *Contrat Social* devrait inclure aussi le manuscrit de Genève.

Pour que les chercheurs travaillant à partir du chinois puissent saisir en profondeur la richesse des propos de Rousseau, une édition chinoise d'études sur Rousseau sera publiée concurremment avec « Textes pour la lecture de Rousseau ». Comme l'explique Liu Xiaofeng à propos du lancement de *La tradition occidentale : les classiques et commentaires*,²⁶ il y a déjà eu plus de cent ans de traductions chinoises des classiques occidentaux, mais pour les chercheurs travaillant à partir du chinois, tout cela reste plus ou moins, voire totalement indigeste ». Même si toutes les œuvres de Rousseau étaient traduites, cela ne veut pas dire que les chercheurs travaillant sur le chinois seraient à même de comprendre sa pensée. Aussi est-il nécessaire pour nous guider dans notre lecture, de traduire systématiquement un bon nombre des travaux académiques sur Rousseau récemment publiés en Europe et aux États-Unis.

Bref, nous attendons vraiment, après plus d'un siècle de traductions, que nos compatriotes puissent enfin découvrir le vrai visage de Rousseau.

²³ Liu Xiaofeng 刘小枫 (né en 1956), professeur à l'université Renda à Pékin.

²⁴ Gan Yang 甘阳 (né en 1952), professeur à l'université Sun Yatsen de Canton.

²⁵ He Zhaowu 何兆武 (né en 1921).

²⁶ *La tradition occidentale : les classiques et commentaires* 西方传统 : 经典与解释.